

UN-WEEK-END À L'EST

LE FESTIVAL
DES CULTURES
EST-OUEST

DU 24 AU
29 NOVEMBRE
2021
À PARIS



5^e ÉDITION

SOFIA

LITTÉRATURE — CINÉMA — ARTS VISUELS — MUSIQUE — DISCUSSIONS

PRÉSENTATION /

La cinquième édition du festival Un week-end à l'Est est consacrée cette année à Sofia, capitale de la Bulgarie. Sous le parrainage du cinéaste d'animation Theodore Ushev et avec Guéorgui Gospodinov en invité d'honneur, elle se déroulera du 24 au 29 novembre.

De nombreuses expositions dans les galeries du 6e arrondissement, des conférences et des discussions aux Beaux-Arts de Paris, deux concerts en église, des séances de cinéma, des rencontres littéraires, deux soirées en hommage à Tzvetan Todorov à la Maison de la poésie et un portrait de Christo et Jeanne-Claude aux Beaux-Arts de Paris...

Une trentaine d'invités, artistes, cinéastes, écrivains, penseurs, et d'intervenants, journalistes, critiques, commissaire d'expositions, historiens de l'art, pour autant d'événements, programmés dans plusieurs lieux emblématiques du Quartier Latin : librairies et galeries, les Beaux-Arts de Paris, l'Odéon-Théâtre de l'Europe, le Christine Cinéma Club...

Cinq jours d'effervescence pour cette manifestation qui s'affirme d'année en année comme une opportunité unique d'appréhender toute la création vivante de la capitale invitée, à travers ses écrivains, ses penseurs et ses artistes, tout en créant un espace d'échanges et de partage entre l'Est et l'Ouest.

Tout le programme sur weekendalest.com

Nous suivre sur Facebook @weekendalest et sur Instagram @unweekendalest

LE FESTIVAL / EN QUELQUES CHIFFRES

5

Éditions du Festival

Après Varsovie en 2016, Kiev en 2017, Budapest en 2018, Belgrade en 2019, c'est Sofia qui sera à l'honneur pour la cinquième édition du Festival.

17

Lieux participants

Beaux-Arts de Paris, Christine Cinéma Club, Cinéma Nouvel Odéon, Delpire & Co, Église Saint-Germain-des-Prés, Église Saint-Sulpice, Espace des femmes — Antoinette Fouque, Galerie du CROUS, Galerie Guislain, INaLCO, Institut culturel bulgare, Librairie — galerie Métamorphoses, Librairie l'Écume des Pages, Librairie Polonaise, Mairie du 6ème arrondissement, Maison de la poésie, Odéon - Théâtre de l'Europe.

50

Invités et intervenants

Écrivains, photographes, philosophes, politologues, cinéastes, acteurs, artistes, critiques d'art, directeurs de musée, historiens de l'art, musiciens, commissaires d'expositions...

4000

Participants

Connaisseurs et néophytes, simples curieux, étudiants, familles, membres de la diaspora du pays invité ou personnes expatriées... Chaque année, ils sont de plus en plus nombreux à venir à la découverte de la culture des pays de l'Europe de l'Est.

THEODORE USHEV / PARRAIN DE L'ÉDITION



Theodore Ushev

Theodore Ushev est l'un des cinéastes d'animation les plus remarquables d'aujourd'hui. Né en 1968 à Kyustendil, en Bulgarie, il étudie le graphisme à l'Académie nationale des Beaux-Arts de Sofia, où il obtient son diplôme en 1995. Très tôt intéressé par le cinéma d'animation, alors inexistant en Bulgarie, il mène une activité de designer interactif et multimédia en parallèle de son métier d'affichiste et d'illustrateur. En 1999, il s'installe à Montréal, où toujours en parallèle de son travail comme directeur artistique, il réalise des films d'animation en Flash, qu'il diffuse sur un site web expérimental.

En 2003, *Early in Fall, Late in Winter* est sélectionné en compétition aux festivals d'animation d'Annecy et d'Ottawa. Même année, grâce à l'aide de l'Office National du Film (ONF) à Montréal, il réalise *Vertical* (2003), qui raconte l'interminable chute du monde contemporain mu par l'égoïsme et les choix irrationnels des humains et qui lui ouvre les portes du cinéma d'animation. Son style s'affirme avec *L'Homme qui attendait* (2006) : expressionnisme, narration personnelle, intime et engagée, esthétique composite, prégnance de la musique. Suivront sa trilogie sur le pouvoir, *Tower Bawher* (2006), *Drux Flux* (2008) et *Gloria Victoria* (2012), puis *Les Journaux de Lipsett* (2010), *Rossignols en décembre* (2011), *Manifeste de sang* (2015), *Sonámbulo* (2015). *Vaysha, l'aveugle* (2016) et *Physique de la tristesse* (2019), deux films inspirés de romans de Guéorgui Gospodinov, confirment Theodore Ushev comme l'un des réalisateurs les plus prolifiques et inspirés de sa génération. Que ce soit dans le choix de la forme, des outils et des matériaux utilisés, des effets de montage, il s'agit d'une œuvre résolument tournée vers l'expérimentation.

Physique de la tristesse (2019), le dernier film de Theodore Ushev, entièrement animé selon la technique de l'encaustique, a été sélectionné pour l'Oscar du meilleur court métrage d'animation et a reçu le Cristal du court-métrage lors de la dernière édition du Festival du film d'animation d'Annecy.



Les rendez-vous avec Theodore Ushev :

Au cinéma Nouvel Odéon, lors de la soirée d'ouverture le 24 nov. / 19h30.

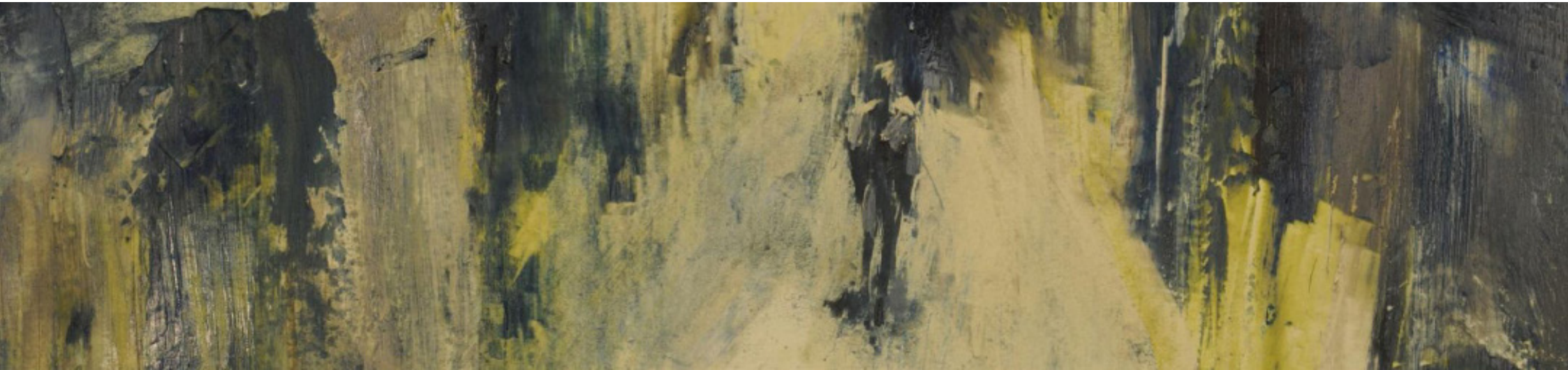
Au Christine Cinéma Club, où seront projetés 6 de ses courts métrages d'animation en début de chaque séance. Theodore Ushev animera également la rencontre avec le réalisateur Kalem Kalev 26 nov. / 20h30 et présentera deux films de Binka Zhelyazkova 27 et 28 nov. / 14h15.

À la mairie du 6ème arrondissement, pour une exposition de son travail d'aquarelliste : « Là où la Veleka se jette dans la mer Noire ». Vernissage 25 nov. / 19h.

À l'Odéon - Théâtre de l'Europe, avec l'écrivain Guéorgui Gospodinov : « De l'endroit le plus triste du monde », 26 nov. / 18h, Salon Roger Blin.

Au Beaux-Arts de Paris, pour une discussion avec Marie-Pauline Mollaret, critique de film et éditrice en chef du webzine *Écran Noir* / 29 nov. / 18h30.

BEAUX-ARTS DE PARIS / RENCONTRE AVEC THEODORE USHEV



« Theodore Ushev à l'oeuvre »
29 nov. / 18h30.

Extraits de films et discussion avec **Marie-Pauline Mollaret**, critique de film et éditrice en chef du webzine *Écran Noir*.

GUÉORGUI GOSPODINOV / INVITÉ D'HONNEUR



Guéorgui Gospodinov © Phelia Barouh

Guéorgui Gospodinov est l'un des auteurs phares de la jeune génération des écrivains bulgares. Son premier roman, *Un roman naturel* (Intervall, 2015) a renouvelé profondément la prose bulgare et fait du roman le genre dominant dans la littérature bulgare du XXI^e siècle en lieu et place de la poésie. La plupart de ses œuvres ont connu un immense succès en Bulgarie. Il a reçu plusieurs prix nationaux et est, à ce jour, l'écrivain bulgare contemporain le plus lu dans son pays et le plus traduit. Poète, novelliste et romancier, il a écrit pour le théâtre, pour la bande dessinée et le cinéma. *Physique de la mélancolie*, son second roman, a fait partie des quatre finalistes du Prix Strega en 2014 et a reçu le Prix Jan Michalski de littérature 2016. Après *Tous nos corps*, un recueil de nouvelles reprenant les thèmes de prédilection de l'auteur (Intervall, 2020), Guéorgui Gospodinov revient au roman avec *Le pays du passé* (Gallimard, 2021), Prix Strega de l'année, traduit, comme tous ses livres parus en français, par Marie Vrinat-Nikolov.

Trois rendez-vous avec Guéorgui Gospodinov :

À l'INaLCO, avec l'écrivaine Theodora Dimova et la traductrice Marie Vrinat-Nikolov, rencontre animée par Louis Watier, docteur en littérature comparée de Paris-Sorbonne
25 nov. / 16h.

À l'Odéon - Théâtre de l'Europe, avec Theodore Ushev : « De l'endroit le plus triste du monde », 26 nov. / 18h, Salon Roger Blin.

À la Librairie polonaise, dans une rencontre animée par Oriane Joncourt, rédactrice en chef au magazine *Transfuge* et romancière.
28 nov. / 18h.

Le pays du passé (traduit du bulgare par Marie Vrinat-Nikolov Gallimard, 2021)

Années 1990. Le narrateur, un écrivain bulgare, se lie d'amitié lors d'un colloque littéraire avec un homme nommé Gaoustine. Étrange et chaleureux, ce dernier lui écrit des lettres datées des années 1930, avant de disparaître. Le narrateur se met alors à sa recherche et va découvrir une surprenante clinique à Vienne, qui propose à ses patients de les replonger dans l'époque de leur vie qu'ils ont préférée.

Dans son nouveau roman, Gueorgui Gospodinov – certainement le plus grand romancier bulgare contemporain – imagine comment on pourrait littéralement échapper à son époque. La tentation est grande en effet de vivre dans le passé : par nostalgie d'un amour perdu ou d'une période faste désormais révolue. L'expérimentation de Gaoustine, doppelgänger du narrateur, peut fasciner tout autant qu'effrayer : que se passerait-il si les états européens étaient également désireux de revenir en arrière ?

Interrogeant notre rapport au temps d'un point de vue individuel autant que collectif, *Le pays du passé* invite à un audacieux voyage entre passé et futur et permet d'imaginer les conséquences politiques d'une nostalgie poussée à l'extrême.



LA SOIRÉE D'OUVERTURE / CINÉMA NOUVEL ODÉON

Pour marquer l'ouverture du festival, projection en avant-première de *Women Do Cry* (2021, 1h47) et rencontre avec les réalisatrices **Mina Mileva** et **Vesela Kazakova**.

En présence de Theodore Ushev, parrain du festival, et de **Guéorgui Gospodinov**, invité d'honneur, qui lira un texte inédit sur son lien à Sofia.

Discussion animée par **Sandrine Treiner**, directrice à *France Culture* et écrivaine.

Une cigogne blessée, une femme en pleine dépression postnatale, une jeune fille confrontée au VIH, une mère qui cherche un peu de magie dans le calendrier lunaire... Sœurs, mères et filles se confrontent à leurs fragilités et à l'absurdité de la vie, au moment où de violentes manifestations et débats sur le genre déchirent la Bulgarie. Présenté à Un Certain Regard au Festival de Cannes 2021.

Précédé de *Rossignols en décembre* (2011, 3 min) de **Theodore Ushev**.



LES AUTEURS / THEODORA DIMOVA



Theodora Dimova © D.R.

Née à Sofia, **Theodora Dimova** est romancière et dramaturge.

Fille de l'écrivain Dimitar Dimov, elle vient naturellement à la littérature. Après des études de littérature anglaise à l'université, elle se dirige vers le théâtre pour lequel elle écrira une douzaine de pièces.

En 2001 paraît son premier roman, *Emine* ; puis *Mères* (prix Razvitié en 2004, prix de Littérature est-européenne à Vienne en 2006) et *Adriana* (2007), tous deux traduits du bulgare au français par Marie Vrinat-Nikolov aux éditions des Syrtes.

Son dernier roman, *Les Dévastés* (prix du roman bulgare de l'année en 2020), est un portrait collectif de l'élite bulgare détruite par la terreur et le portrait d'une société dans laquelle la tragédie était le plus souvent un secret profondément caché. Il paraîtra l'an prochain dans une traduction de Marie Vrinat-Nikolov, toujours aux éditions des Syrtes.

2 rendez-vous avec Theodora dimova :

À l'INaLCO, avec la traductrice Marie Vrinat-Nikolov et l'écrivain Guéorgui Gopodinov, rencontre animée par Louis Watier, docteur en littérature comparée de Paris-Sorbonne 25 nov. / 16h

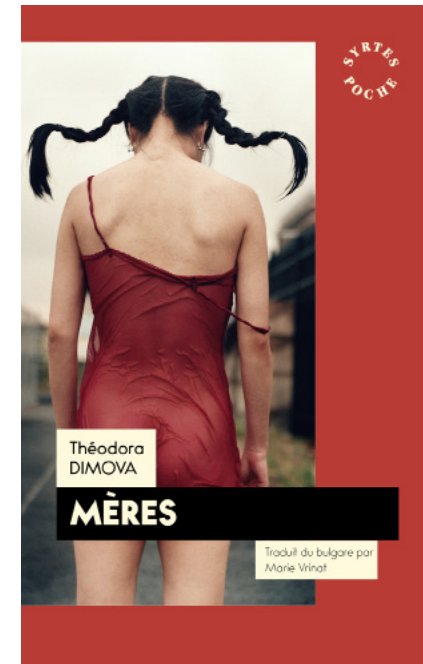
À la Librairie polonaise, dans une rencontre animée par Isabel Conteras, journaliste à *Livres Hebdo*. 28 nov. / 15h



Mères, traduit du bulgare par Marie Vrinat-Nikolov, Éditions des Syrtes, 2006.

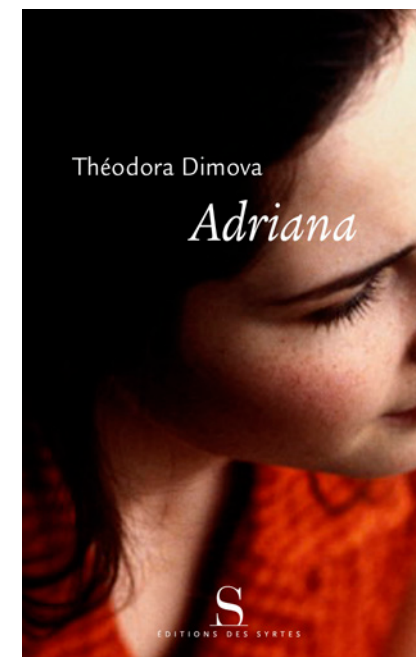
Mères prend racine dans la Bulgarie postcommuniste. Les destins de sept adolescents, élèves dans le même lycée, se croisent dans le chaos qui les entoure et les désarrois familiaux. Ils sont en « mal de mère ». Andreia, Lia, Dana, Alexander, Nicola, Deyann et Kalina vivent ainsi chacun à leur manière les souffrances de l'enfance ou la démission des parents. Le rêve d'une vie meilleure est incarné par Yavora, leur nouveau professeur, qui sait écouter et panser toutes les plaies. Et surtout garder espoir, malgré tout. *Mères* a été inspiré à Théodora Dimova par un fait divers d'une violence inexplicable dans un lycée bulgare. Le roman suscite ainsi des questions d'une terrible actualité. Comment être mère lorsqu'on a été soi-même brisée par l'arbitraire ? Ou encore lorsqu'on a eu un enfant pas vraiment désiré ?

Mère est plus qu'un roman bulgare, c'est un livre universel sur les liens de sang, la lutte quotidienne pour être au monde malgré tout, la violence que la misère engendre, les coups de pied au rêve. — Luc Baba, L'Express



Adriana, traduit du bulgare par Marie Vrinat-Nikolov, Éditions des Syrtes, 2008.

Adriana est l'éblouissant portrait peint par Théodora Dimova d'une femme âgée. Blasée par l'argent, elle est poussée par l'ennui et la solitude jusqu'à la déchéance. Ayant commis l'irréparable, Adriana passera le reste de sa vie dans l'attente d'un « sauveur » qui puisse lui offrir sinon la rédemption, du moins un semblant d'harmonie. La flamboyante loura, jeune femme qu'elle finit par rencontrer, pourra-t-elle la comprendre ? Les voix et les vies se mêlent. La vieille dame sait se raconter sans complaisance, évoquer ce qu'elle fut et la tragédie qui la hante. Entre Adriana et loura naissent une admiration et une affection qui rendront plus doux le départ de la vieille femme.





Kapka Kassabova © TD

Kapka Kassabova est née à Sofia. Elle y a grandi jusqu'à ce que sa famille quitte le pays après la chute du Mur. Elle habite aujourd'hui en Écosse, où elle se consacre à l'écriture. Elle est l'auteure de plusieurs recueils de poésie, romans et récits.

Lisière (traduit de l'anglais par Morgane Saysana, éditions Marchialy, 2020), prix Nicolas Bouvier 2020, a reçu plusieurs prix au Royaume-Uni et a été acclamé par une presse unanime.

Deux rendez-vous avec Kapka Kassabova :

À la Librairie polonaise, pour une discussion animée par **Antoine Perraud**, journaliste à *Mediapart*. 27 nov. / 15h.

Lors de la soirée de clôture aux Beaux-Arts de Paris, avec Ivan Krastev et Jacques Rupnik : « Une voie, des voix pour Sofia ». 29 nov. / 20h.

Deuxième roman publié chez Marchialy, *L'Écho du lac* (traduit de l'anglais par Morgane Saysana, 2021) entraîne le lecteur dans une région brisée par le pouvoir où cohabitaient autrefois peuples, langues et religions.

« Dans notre lignée de femmes, je représente la quatrième génération à émigrer. » C'est pour rompre cette spirale de l'exil que Kassabova se rend aux sources de son histoire maternelle, les lacs d'Ohrid et Prespa, les deux plus anciens lacs d'Europe. Elle parcourt leurs rives, grimpe les montagnes alentour, se baigne dans leurs eaux et, au gré de ses rencontres – gardien d'église troglodyte, guide ou pêcheur –, collecte les histoires agitées de cette région des Balkans située à cheval entre la Macédoine du Nord, l'Albanie et la Grèce. Tous ses habitants sont issus de familles qui ont été à un moment donné dispersées, que ce soit à cause de la chute de l'Empire ottoman, des guerres ou des régimes autoritaires. Tous ont hérité d'une façon ou d'une autre de l'histoire de leurs ancêtres.

Kapka Kassabova jongle avec les registres et mêle habilement récits familiaux, légendes locales et faits historiques pour mener une réflexion à la fois intime et universelle sur l'identité, celle dont nous héritons et celle que nous façonnons.





Aksinia Mihaylova est poète et traductrice née à Rakevo, au Nord-Ouest de la Bulgarie. Elle a étudié à l'Université Saint-Clément d'Ohrid de Sofia (faculté des Philologies slaves) où elle a obtenu un master en littérature bulgare et en langue française. Elle est cofondatrice de la première revue littéraire indépendante bulgare, *Ah, Maria*, à laquelle elle contribue depuis 1990 comme rédactrice.

Elle est l'auteure de six recueils de poésie en bulgare : *Les Herbes du Sommeil* (1994), *Lune dans un Wagon Vide* (2004), *Trois Saisons* (2005), *La Partie la plus basse du Ciel* (2008), *Déboutonner le corps* (2011, Prix national de poésie Hristo Fotev et Prix national de littérature Miloch Ziapkov en 2012) et *Changement des miroirs* (2015).

Elle a écrit deux recueils de poèmes en français, tous deux publiés chez Gallimard (Collection Blanche) : *Ciel à perdre* (Prix Apollinaire 2014) et *Le baiser du temps* (2019, Prix Max-Jacob 2020).

Ses poèmes, traduits en une vingtaine de langues, ont été publiés dans plusieurs journaux et revues littéraires en Bulgarie et à l'étranger.

Elle a traduit une quarantaine de livres vers le bulgare, prose et poésie confondues, parmi lesquels on compte des œuvres de Linda Maria Baros, Georges Bataille, Pierre Bourgeade, Rose-Marie François, Sylvie Germain, Vénus Khoury-Ghata, Guy Goffette, Alexis Jenni, Anise Koltz, Fabio Scotti, Jean-Claude Villain, Liliane Wouters. Elle a compilé et traduit une *Anthologie de la Poésie Lettonne* (2008) et une *Anthologie de la Poésie Lituanienne* (2007).

Elle a pris part dans de nombreux événements et festivals de poésie et a reçu plusieurs prix en Bulgarie et à l'étranger tant pour sa poésie que pour ses traductions.

Aksinia Mihaylova est membre du PEN-club bulgare, de l'Union des traducteurs en Bulgarie et de l'Association des écrivains bulgares. Elle habite et travaille à Sofia.

Le baiser du temps, Gallimard, « Collection Blanche », 2019. Prix Max-Jacob 2020.

Précision de la langue, efficacité du vers, clarté des images : ce deuxième recueil confirme avec éclat le talent et la singularité de Aksinia Mihaylova. Et toujours cette liberté de ton d'une femme libre, envers et contre tout. *Le baiser du temps* a remisé l'amour pour s'occuper du temps : temps qui éloigne de l'enfance et de sa magie, temps qui use les corps, temps qui veut nous emprisonner dans le passé. Ce temps et son œuvre, elle en instruit le procès pour mieux affirmer que le présent existe : présent de l'écriture, présent du souvenir, présent de sa voix de femme indépendante et émancipée. Pour Aksinia Mihaylova, rien ne remplace la vie présente. C'est de là qu'elle tire le sens et toute l'énergie de ses poèmes. C'est en eux qu'elle transmue avec grâce les accidents de sa vie, ses chagrins comme ses bonheurs.

Aksinia Mihaylova est une alchimiste. Elle s'empare de mots que nous croyons connaître, les emmène ailleurs, les plonge dans le puits de sa vie et nous les rend transfigurés. —
Nicolas Crousse, *Le Soir Plus*

Rendez-vous avec Aksinia Mihaylova :

À la Librairie polonaise, pour une rencontre animée par **Damien Aubel**, critique littéraire et écrivain. 27 nov. / 17h.



LES AUTEURS / IVAN KRASTEV



© Toby Mundy Associates

Ivan Krastev, l'un des penseurs actuels les plus écoutés, est notamment l'auteur de *Destin de l'Europe* (Premier Parallèle, 2017) traduit dans 17 langues. Actuellement président du Centre for Liberal Strategies à Sofia, il a occupé la prestigieuse chaire Kissinger à la bibliothèque du Congrès à Washington.

Rendez-vous (en duplex) avec Ivan Krastev :

Lors de la soirée de clôture aux Beaux-Arts de Paris, avec le politologue Jacques Rupnik et l'écrivaine Kapka Kassabova. « Une voie, des voix pour Sofia ». 29 nov. / 20h.

Trump, Poutine, Xi Jinping : pourquoi l'Occident a perdu la paix », proclame le bandeau du dernier essai d'Ivan Krastev. Meilleur spécialiste des dérives autoritaires en Europe centrale, le chercheur bulgare résidant à Vienne se lance, dans son nouvel essai intitulé Le Moment illibéral, dans une tentative de théorisation de cette mystérieuse montée des « antilibéralismes autoritaires » un peu partout dans le monde.

— Jean-Baptiste Chastand, *Le Monde*

Le moment illibéral, Ivan Krastev, Stephen Holmes, Fayard, 2019.

Hier, l'avenir était meilleur. À la fin de la guerre froide, la démocratie libérale et capitaliste de type occidental semblait le seul idéal viable vers lequel tendre pour les pays sortant du communisme : la chute du Mur annonçait l'aube d'une « ère de l'imitation » et les espoirs de voir la démocratie se propager à l'ensemble de la planète étaient grands. Aujourd'hui, chez les imitateurs, ce phénomène connaît un retour de bâton : perçu comme un néocolonialisme, il a fait naître un ressentiment à l'origine du repli illibéral à l'oeuvre en Chine, en Russie et en Europe de l'Est. L'absence de choix crédible hors de la démocratie libérale a déchaîné une contre-révolution.

Ivan Krastev et Stephen Holmes mettent au jour les ressorts de ce mouvement de bascule et nous permettent de comprendre les paradoxes de l'après-1989. Pourquoi, à l'Est comme à l'Ouest, certains ont-ils pu céder à l'illusion d'une fin de l'histoire ? Pourquoi notre monde est-il désormais gagné par la marée montante si menaçante de l'« anarchie » illibérale et antidémocratique ?

IVAN KRASTEV
STEPHEN HOLMES

LE MOMENT ILLIBÉRAL

**TRUMP, POUTINE, XI JINPING :
POURQUOI
L'OCCIDENT A PERDU LA PAIX**
fayard



Rouja Lazarova est une écrivaine bulgare qui vit en France depuis 1991 et écrit en français. Elle est également journaliste free-lance pour des publications françaises et bulgares.

En 1998 paraît un premier roman, *Sur le bout de la langue*. Suivront *Cœurs croisés* (Flammarion 2000), *Frein* (Balland 2004), puis *Mausolée* (Flammarion 2009) et *Le Muscle du silence* (éditions Intervalles, 2016). Ils sont pour la plupart traduits en bulgare.

Dans son œuvre, Rouja Lazarova explore avec obsession ses hantises, celles des totalitarismes du XXe siècle : la peur, la violence réelle ou symbolique, la manipulation mentale. Elle interroge la langue avec sa sensibilité formée par vingt ans de propagande. Mais elle va aussi vers l'intime, elle scrute le corps et sonde le désir.

Son écriture vive et imagée résonne comme avec un accent, son style est sobre, imprégné d'une douce ironie.

Rendez-vous avec Rouja Lazarova

À la librairie L'Écume des Pages,
en compagnie de la traductrice Marie Vrinat-Nikolov,
pour un hommage à Viktor Paskov et Yordan Raditchkov.
26 nov. / 19h.

Acclamée et sélectionnée par plusieurs prix pour Mausolée, Rouja Lazarova poursuit son œuvre sur les conséquences intimes des totalitarismes dans un livre violent et fort. Magiquement bien écrit, *Le Muscle du silence* semble n'être fait que d'essentiel : le désir, la mort et entre les deux, l'identité.

– Yaël Hirsch, *Toutelaculture.com*

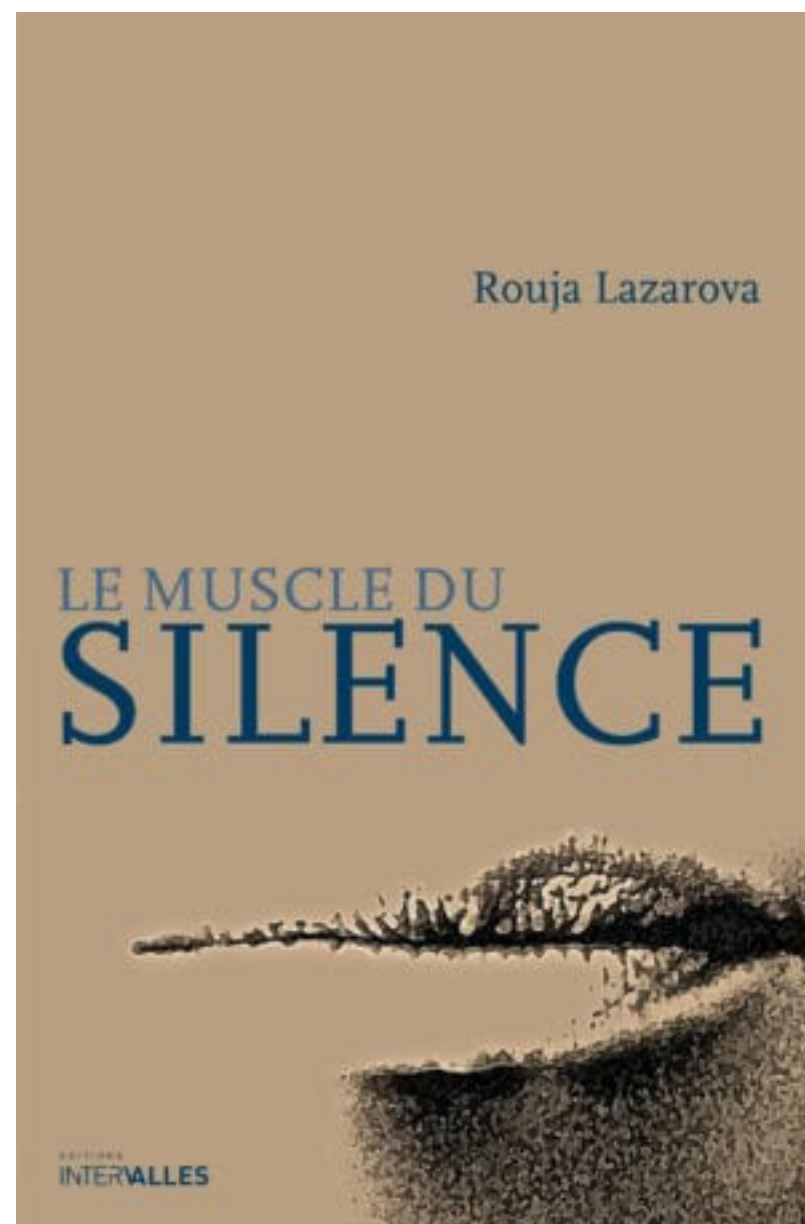
Le Muscle du Silence, Intervalles, 2016.

Le Paris des années 1990 est le décor d'un amour improbable entre un psychiatre et sa jeune patiente. Pour lui, septuagénaire, survivant des camps nazis, le souvenir semble la clé de la joie de vivre. Pour elle, élevée derrière le rideau de fer, le corps est un obstacle dont il a fallu apprivoiser les limites.

Cet amour passion, amour transgression, dérangeant et fascinant, cocasse parfois, jaillit comme une nécessité des débris des mémoires totalitaires. Il se développe dans la fugacité d'un présent hanté par le passé mais sans véritable avenir. Car la maladie fait son apparition, telle une tierce personne qui s'infiltré dans la relation. Les deux amants pourront-ils s'aimer dans, plutôt que contre elle ?

Le roman, telle une recherche sur Internet, s'organise autour de mots clefs comme la « peur », le « désir » ou le « pouvoir ». Chacun de ces mots se fait l'écho d'une expérience intime de la vie des protagonistes, bouleversée par les totalitarismes, et qui se trouve revisitée par la parole, par le désir ou le souvenir dans le Paris indolent de la fin du XXe siècle.

Plutôt que de traiter de la vie sous les totalitarismes, nazisme ou communisme, le roman de Rouja Lazarova traite de la vie d'après. Il pose la question de la survie, des séquelles ou des déficits de la mémoire. Dans une langue sobre, précise, délicate, souvent empreinte d'humour, *Le Muscle du Silence* nous donne à voir des personnages qui, malgré un passé tumultueux et des luttes intérieures douloureuses, se délivrent des chaînes qui les entravent.



PROFESSION TRADUCTRICE / MARIE VRINAT-NIKOLOV



Marie Vrinat-Nikolov, ancienne élève de l'ENS de Sèvres et agrégée de Lettres classiques, professeur des universités en langue et littérature bulgares et en théorie de la traduction littéraire à l'INALCO, responsable du master de traduction littéraire de l'INALCO, est l'auteur de manuels de bulgare, ainsi que de nombreux articles et ouvrages sur l'histoire de la littérature bulgare, l'histoire de la traduction en Bulgarie et la pensée de la traduction littéraire.

Elle a traduit en français plusieurs écrivains bulgares (une quarantaine de livres, romans, recueils de nouvelles, de poèmes, pièces de théâtre), parmi lesquels : Elena Alexieva, Théodora Dimova, Emilia Dvorianova, Guéorgui Gospodinov, Kiril Kadiiski, Zahary Karabachliev, Aleko Konstantinov, Konstantin Pavlov, Victor Paskov, Ivailo Petrov, Alek Popov, Yordan Raditchkov, Dimana Trankova, Ivan Vazov, Yordan Yovkov.

Marie Vrinat-Nikolov a reçu des prix et distinctions en Bulgarie, pour son activité de traduction et sa contribution au rayonnement de la culture bulgare en France. Le Prix Etienne Dolet de traduction de Sorbonne Université lui a été attribué en mai 2021.

Deux rendez-vous avec Marie Vrinat-Nikolov :

À l'INALCO, avec les écrivains Theodora Dimova et Guéorgui Gopodinov. Rencontre animée par Louis Watier, docteur en littérature comparée de Paris-Sorbonne.
25 nov. / 16h

À la librairie L'Écume des Pages, en compagnie de l'écrivaine Rouja Lazarova pour un hommage à Viktor Paskov et Yordan Raditchkov. 26 nov. / 19h.

MAISON DE LA POÉSIE / HOMMAGE À TZVETAN TODOROV



L'auteure, réalisatrice et productrice Léa Todorov rendra hommage à son père, le théoricien de la littérature et historien des idées Tzvetan Todorov. © D.R.

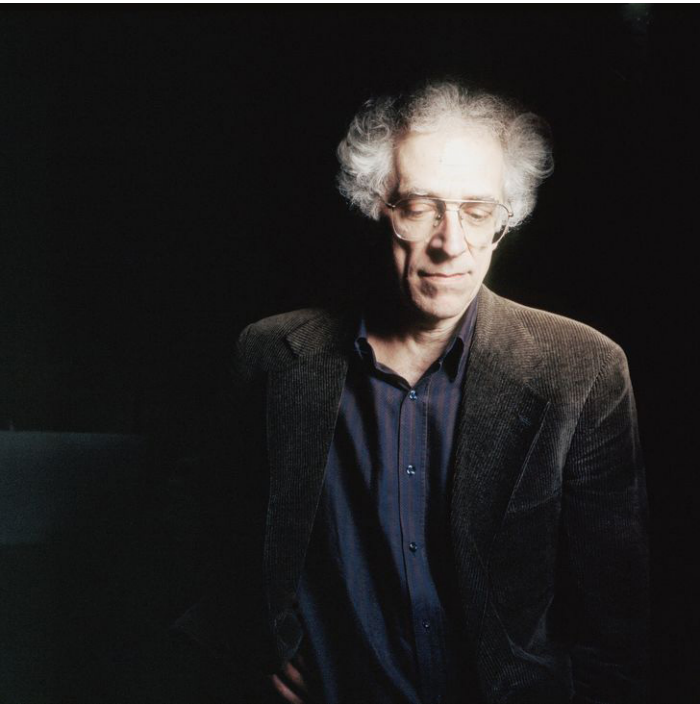
« Mon pays inconnu : Tzvetan Todorov, la Bulgarie et moi ». Par Léa Todorov. 26 nov. / 20h30.

Depuis sa mort en 2017, je retourne chaque année à Sofia, en quête d'une vérité dont la nature même se transforme. En France, je recolle les morceaux, et me prépare à mon tour à transmettre cet héritage à ma fille, Sofia.

Pour cette performance, je vais tenter de déployer des morceaux de mémoire de Tzvetan dans la Sofia d'hier à travers ses carnets d'enfant, photographies, lettres et récits et de les mettre en perspective avec la Sofia d'aujourd'hui, filmée à travers l'œil de ma caméra.

Léa Todorov a fait des études de sciences politiques et d'histoire à Paris (Sciences-Po), Vienne et Berlin (Freie Universität). Elle débute sa carrière comme assistante-réalisatrice de documentaires historiques et politiques. Elle a participé à l'écriture de nombreux documentaires, dont *Révolution école* (1918-1939), réalisé par Joanna Grudzinska et *In Limbo*, réalisé par Antoine Viviani. Elle a réalisé *Sauver l'humanité aux heures de bureau* (2012) et coréalisé avec Joanna Dunis *Utopie Russe* (2014). En 2015, elle a créé avec quatre autres réalisatrices la société de production Elinka Films et y produit, entre autres, *La nuit je mens*, d'Aurélia Morali. Léa Todorov travaille actuellement à son premier long-métrage de fiction produit par Geko Films.

MAISON DE LA POÉSIE / HOMMAGE À TZVETAN TODOROV



« Tzvetan Todorov de Sofia à Paris, et retour ? »

Avec Stoyan Atanasov, André Comte-Sponville et Catherine Portevin. 27 nov. / 20h30.

Après l'hommage intime et sensible rendu par sa fille, Léa Todorov, nous proposons une nouvelle rencontre autour de Tzvetan Todorov, avec, cette fois, des amis et proches collaborateurs : **Stoyan Atanasov**, professeur de littérature française à l'Université de Sofia, le philosophe **André Comte-Sponville** et **Catherine Portevin**, chef de rubrique pour *Philosophie Magazine*.

À droite, le philosophe André Comte-Sponville, qui participera à la rencontre en hommage à Tzvetan Todorov (photo de gauche).

CHRISTINE CINÉMA CLUB / MILENA MAKARIUS ET BOJINA PANAYOTAVA



Bojina Panayotava et Milena Makarius © JHR Films.

Rencontre avec la réalisatrice Bojina Panayotava et Milena Makarius, sa mère, actrice principale de *Je vois rouge*. Animée par Pauline Mallet, critique de cinéma et rédactrice en chef de Sorociné 27 nov. / 17h.

Dans son premier long métrage documentaire, *Je vois rouge* (2018), **Bojina Panayotava** mène le journal d'une enquête politique et personnelle. Après vingt-cinq ans passés en France, je retourne en Bulgarie avec en tête un soupçon vertigineux : et si ma famille avait collaboré à la police politique du régime communiste ? Je convaincs mes parents de faire une requête auprès de la commission spéciale qui a récemment ouvert les dossiers de la police secrète. Au bout du voyage, les surprises bousculent ma démarche et provoquent un tremblement de terre dans la famille.

L'univers fictionnel mis en place se fracasse contre la complexité des rapports humains. Tout à coup le système cinématographique se fissure et la vérité ne peut survenir qu'à l'extérieur de ce cadre. Les parents désertent les plans du film de leur fille, c'est comme s'ils fuyaient une nouvelle fois la tyrannie d'un système moraliste. Portée par un élan absolutiste, Bojina fait l'expérience de sa propre part despotique en employant des méthodes proches de celles qu'elle dénonce.

— Hadrien Salducci, *Le Blog du cinéma*

Pendant du film *Je vois rouge* réalisé par sa fille Bojina Panayotava, **Milena Makarius** a écrit *Alias Janna* (Anne Carrière, 2020).

Alias Janna est le récit d'une découverte effrayante que fait l'auteure en 2014 dans les archives de la police secrète bulgare alors qu'elle accompagne sa fille qui réalise un documentaire sur ses origines. Cette révélation oppose la mère et la fille dans un conflit de générations à la recherche de la vérité et du passé. Coincée entre la fiction politique et la fable cinématographique qui la met au pied du mur, Milena Makarius remonte le fil de son histoire qui est à la fois la sienne et celle de son double au nom de code Janna. Elle donne voix aux fantômes du passé qui la conduisent à mesurer la loi du mensonge et du silence imposée par le régime totalitaire. Récit implacable où le réel sert la fiction – et la fiction, le réel.

Née en Bulgarie, Milena Makarius vit en France depuis vingt-cinq ans. Maître de conférences en littérature, elle partage son temps entre le dessin, la peinture et l'écriture.



LES EXPOSITIONS /

Photos, dessins, aquarelles, installation vidéo...
9 expositions à voir dans les galeries du 6e
pendant toute la durée du festival

Vernissages simultanés le 25 novembre à 18h.

Verre avec les artistes à 19h30 chez Delpire & Co.



Nina Kovacheva, «The Marriage of Heaven and Hell», à la galerie du CROUS.

INSTITUT CULTUREL BULGARE / CHRISTO. DE GABROVO À L'ARC DE TRIOMPHE

« Christo. De Gabrovo à l'Arc de Triomphe » Une exposition documentaire sur l'enfance de Christo



Crédit photo : Ananie, Christo, Stefan et leur père à Varna en 1945. Archives de la famille Javacheff.

« Christo. De Gabrovo à l'Arc du Triomphe » retrace le parcours de l'artiste de son Gabrovo natal jusqu'à ses premiers pas sur la scène artistique mondiale à Paris.

30 œuvres, photographies et documents, rarement exposés et liés aux jeunes années de l'artiste mondialement connu aux origines bulgares Christo, seront présentés.

L'exposition documentaire « Christo. De Gabrovo à l'Arc de Triomphe » raconte l'histoire de la famille Javacheff et réunit des témoignages sur les premiers essais artistiques du jeune Christo.

Parmi les documents exposés figurent des photos personnelles prêtées par des membres de la famille, ainsi que des documents provenant des Archives publiques et de diverses institutions bulgares. Des œuvres de jeunesse de Christo Javacheff, étudiant à l'Académie des Beaux-Arts de Sofia, précieusement conservées et prêtées par ses amis et condisciples, complètent le parcours. L'exposition dévoile la formation de Christo comme l'un des artistes-novateurs les plus reconnaissables dans l'art des XXème et XXIème siècles avant qu'il s'engage, à 21 ans, en solitaire sur le chemin périlleux de peintre émigré au-delà du « rideau de fer ».

L'exposition « Christo. De Gabrovo à l'Arc de Triomphe » pourra être visitée du 17 septembre au 30 novembre 2021 à l'Institut culturel bulgare.

Une partie des œuvres et des documents exposés, a été gentiment prêtée par : Elka et Stéfane Javacheff, Daniela et Ananie Javacheff, Evguénia Atanassova – Teneva, Guéo Koukoudov, Dragan Nemtsov, Nedialko Danov, Archives nationales de Gabrovo, Musée régional d'histoire de Gabrovo.

BEAUX-ARTS DE PARIS / HOMMAGE À CHRISTO ET JEANNE-CLAUDE



Christo sur l'installation «The Floating Piers» © Wolfgang Volz, 2016.

«Un couple iconique de l'art contemporain», aux Beaux-Arts de Paris, 25 nov. /18h30.

Christo Vladimiroff Javacheff est né en Bulgarie en 1935. Il étudie aux Beaux-Arts de Sofia avant de fuir le régime et de s'installer à Paris, en 1958, où il rencontre Jeanne-Claude Denat de Guillebon, qui deviendra sa femme et la complice de tous ses gigantesques projets artistiques. Le leitmotiv de leur œuvre ? Embaumer des monuments, des lieux, des parcs afin de créer une œuvre hors-normes et éphémère.

On leur doit, entre autres, les « Surrounded Islands », l'encerclement des îles de Biscayne à Miami par du polypropylène rose fuchsia (1983), l'embaument du Pont-Neuf à Paris en 1985 par du polyester ocre-jaune et l'embaument du Reichstag à Berlin en 1995 par un tissu argenté. « The floating Piers » une installation de plateformes flottantes reliant des îles du lac d'Iseo en Italie, en 2016, sera réalisé sans Jeanne-Claude, décédée en 2009.

Avec Laure Martin, historienne de l'art et commissaire d'exposition, amie de longue date de Christo et Jeanne-Claude, et Vladimir Yavachev, neveu de Christo, qui a accompagné son oncle dans nombre de ses projets. Tous deux ont dirigé « L'Arc de Triomphe, Wrapped », ultime œuvre de l'artiste disparu en mai 2020. Modération : Alain Berland, programmeur culturel aux Beaux-Arts de Paris.



« L'art à l'affiche ». La Librairie polonaise exposera une série d'affiches de **Luba Haleva**, qui signe le visuel du Festival cette année.

Luba Haleva est graphiste et illustratrice. Diplômée en 2003 de l'Académie nationale des Beaux-Arts de Sofia, section Affiche et Communication visuelle, elle vit à Sofia.

En 2010, elle a remporté le premier prix au concours Venus - Febriculosa pour l'illustration de couverture de *Lolita*, de Nabokov. Elle réalise régulièrement des affiches pour le théâtre.

GALERIE DU CROUS / ELINA KECHICHEVA



Elina Kechicheva est une photographe bulgare installée à Paris depuis 25 ans. Elle a collaboré avec les plus prestigieux magazines (*Vogue*, *Numero*, *W...*) et a travaillé avec les plus grandes maisons de couture, dont Dior, récemment. Interrogeant sans cesse le lien entre la nature et les émotions, la photographe n'a jamais envisagé son travail qu'à travers un engagement poétique sans compromis. Sa nouvelle exposition traite du retour post-pandémie à la nature et à une beauté et une esthétique plus élémentaires et essentielles.

L'œuvre présentée dans cette exposition est tirée de la série «Lethe», photographies prises pendant le confinement, aux abords d'une rivière, dans un lieu hors du temps. Elina Kechicheva y a soigneusement mis en scène chaque prise de vue, photographiant des femmes au corps souverain, dans une succession de tableaux de nymphes d'où émanent naturel, douceur et liberté. Ici, la nature et l'eau symbolisent la purification spirituelle et la paix.

C'est le message principal d'Elina Kechicheva, qui a grandi en bord de mer, dans une petite ville côtière de l'est de la Bulgarie. Et c'est précisément dans cet espace physique et mental qu'il faut chercher la source du Léthé, le fleuve de l'oubli, symbole du savoir ancien incarné dans les figures féminines.



Nina Kovacheva est née à Sofia, où elle a obtenu en 1985 son diplôme de l'Académie nationale des arts. Elle vit et travaille à Paris.

«The Marriage of Heaven and Hel»I

Dans la série de dessins de Nina Kovacheva, hommage au *Mariage du Ciel et de l'Enfer* de William Blake (1790), chaque image est une question. Sur les feuilles blanches, autour d'adolescents dont les regards interpellent, volètent les héros de nos bandes dessinées, Mickey, Fantômas, Superman... Face à l'innocence confrontée à la terreur matérialisée par les armes, les anges se voilent la face. « Sans contrainte il n'est pas de progrès. Attraction et Répulsion, Raison et Énergie, Amour et haine, sont nécessaires à l'existence de l'homme » (Blake).

Pour poser les bases d'une profonde réflexion existentielle, Nina Kovacheva s'appuie sur des mises en scène hors du temps, décontextualisées. Tous les motifs se détachent indépendants sur le fond blanc du papier. Il ne s'agit pas de faire intervenir l'Histoire, mais plutôt de conter des histoires...

ESPACE DES FEMMES - ANTOINETTE FOUQUE / EUGENIA MAXIMOVA



Eugenia Maximova est une photographe et artiste visuelle bulgaro-autrichienne établie à Vienne. Elle est diplômée en journalisme et en communication de l'Université de Vienne. Son bagage journalistique oriente nombre de ses projets artistiques. Que ce soit dans ses portraits, ses paysages urbains ou ses séries de natures mortes, il y a toujours un angle socio-politique que ses photographies abordent et cherchent à remettre en question. Travaillant principalement avec un appareil photo analogique de format moyen et dans des couleurs vibrantes, Eugenia Maximova se propose d'explorer les interconnexions entre les réalités politiques et la vie privée des personnes, comment l'identité se forme dans différents contextes culturels et les liens étroits entre les effets personnels et leurs propriétaires - avec une passion certaine pour tout ce qui relève du kitsch.

L'exposition « The places you called home » présentée à l'Espace des femmes - Antoinette Fouque fait dialoguer deux séries de la jeune photographe bulgare Eugenia Maximova, « Kitchens stories from the Balkans » et « Of Time and Memories », et interroge ainsi le rôle des espaces de vie intimes, de la cuisine en particulier dans notre lien au passé, à l'histoire, à une mémoire à la fois personnelle et universelle.

Eugenia Maximova est représentée par The Anzenberger Gallery / Agency, à Vienne, et par Photosynthesis Gallery, à Sofia.

ESPACE DES FEMMES - ANTOINETTE FOUQUE / « THE PLACES YOU CALL HOME »



Les peuples Balkans vivent dans l'ombre d'une longue succession de guerres, de conflits et de tensions ethniques irrésolues. L'énergie qui aurait dû servir à construire le futur n'a servi qu'à entretenir ces tensions et le résultat en est un présent appauvri. Les jeunes familles doivent payer des loyers exorbitants ou vivre serrées comme des sardines chez leurs parents. Et la plupart des appartements sont désespérément laids, des blocs de bétons en décrépitude, héritage de l'ère communiste.

Le terme « Balkan », qu'il serve à décrire une culture ou une zone géographique, a une forte connotation de ruralité doublé d'une consonance avec l'Orient. Peu importe le contexte dans lequel le mot est utilisé, il est teinté de connotations socio-culturelles et porte le sens de la division et de la discorde.

Lorsque j'ai voulu raconter une histoire à propos des Balkans, c'est la nourriture qui m'est venue à l'esprit, en cela qu'elle est la seule chose qui dans toute la région rassemble les gens. Après cinq siècles d'occupation ottomane nous avons tous continué à manger les plats qu'ils nous ont apportés.

Réfléchissant à cet héritage culinaire partagé, j'ai voulu savoir ce qui se passait dans les cuisines des Balkans aujourd'hui. La cuisine est une pièce multifonctionnelle, un espace qui reflète l'identité et la perception de soi. Elle incarne l'âme de la maison balkanique et reflète la société dans son ensemble. Les habitants des Balkans préféreraient dépenser le peu d'argent qu'ils ont dans un café plutôt que dans la décoration de leur intérieur. L'aspect fonctionnel, le style sans fioritures qui en résulte rend tangible la perte d'identité dans cette région, héritage d'un demi-millénaire sous le joug ottoman et d'un demi-siècle derrière le rideau de fer. Mes photographies des cuisines des Balkans reflètent la réalité des Balkans aujourd'hui telle que je l'ai vue.



Nikola Mihov © DR

Installation immersive autour du livre *He breaks, He cuts, He spills* (Janet 45, Sofia), de **Nikola Mihov**. Constitué d'une compilation de photos d'archives de presse représentant Todor Jivkov, dirigeant de la Bulgarie de 1962 à 1989, ponctuée de citations de Boiko Borissov, futur Premier ministre, alors son garde du corps, le livre est une allégorie sur la ritualisation du pouvoir et sur le pouvoir unique, qui confine au culte de la personnalité.

En complément de cette exposition : une présentation par le **collectif PUK !** (Nikola Mihov, Tihomir Stoyanov et **Rosen Kuzmanov**) d'une quinzaine de livres pour un aperçu de la scène photographique contemporaine à Sofia.



Né en Bulgarie, **Stefan Nikolaev** vit et travaille actuellement entre Paris et Sofia. Après les Beaux-Arts de Paris, il a étudié à les arts à l'Université de Winchester.

Il a notamment reçu le prix Unesco pour la promotion des arts en 2002.

Il est le fondateur de Glassbox, qui vise à promouvoir la création contemporaine émergente.

« Minouk, le poisson peintre, 1994/2003 ». Dans une installation vidéo hypnotique, où se mêlent la simplicité philosophique de la peinture minimaliste et les ruses ironiques de Fluxus, l'artiste esquisse à travers une métaphore de la disparition de l'être humain au sein du tourbillon de la vie et de l'histoire, une réflexion sur la création.



« Histoires lointaines », Librairie — Galerie Métamorphoses. Dessins à l'encre et à l'aquarelle sur papier, huiles sur toiles.

Indissociables, nés d'une même inspiration, les dessins et les mots de **Nedko Solakov**, racontent, tantôt sur un mur entier, tantôt sur un rectangle de papier, des « histoires dans l'espace » : je « lis » des histoires partout. Des histoires qui surgissent dans mon esprit d'un inexplicable « quelque part », ou qui s'attaquent directement à mes yeux dans la vie quotidienne, ou qui me viennent simplement de l'enfance, le meilleur endroit pour les cultiver.

Depuis le début des années 1980, Nedko Solakov adopte une posture critique, ironique et humoristique à l'égard de son vécu, utilisant la peinture, la photographie, le dessin, la vidéo, la performance et l'écrit. Ses œuvres relèvent d'un juste mélange entre critique et naïveté, burlesque et mélancolie, autobiographie et universalité.

MAIRIE DU SIXIÈME / THEODORE USHEV

« Là où la Veleka se jette dans la mer Noire ». Aquarelles.

Sinemoretz, été 2021. **Theodore Ushev** a fui la folie de la pandémie pour prendre des vacances créatives loin du cinéma et de l'animation. Sinemoretz, village de 423 habitants au bord de la mer Noire, resté, par son statut de zone fermée à la frontière de la Bulgarie et de la Turquie et sa situation dans le parc naturel de la Strandja, comme hors du temps.

Une trentaine d'aquarelles, fruit de ce cette retraite artistique, véritable cri d'amour de l'artiste militant pour la préservation de cet environnement sauvage et protégé.



CONCERTS / ÉGLISE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS



Svetlin Roussev, archet hypersensible, visionnaire et poétique, déploie sa musicalité sur une technique pure. — Le Temps

Artiste charismatique d'une virtuosité et d'une intensité remarquable, **Svetlin Roussev** aborde le grand répertoire du violon de la période baroque à la musique contemporaine. Ardent interprète de la musique slave et en particulier de la musique de son pays d'origine, la Bulgarie, Svetlin Roussev est Musicien de l'Année 2006 en Bulgarie et a reçu en 2007 puis de nouveau en 2016 et encore en 2019 la « Lyre de Cristal », distinction décernée par le ministère de la Culture Bulgare.

Svetlin Roussev s'est produit à la Salle Pleyel, au Théâtre des Champs-Élysées, à la Cité de la Musique et à l'UNESCO à Paris et sur les scènes les plus prestigieuses du monde. Invité par différents orchestres aux États-Unis, en Amérique Latine, en Asie et en Europe, il a joué sous la direction des plus grands chefs d'orchestre. Lauréat de nombreux concours internationaux (Indianapolis, Long-Thibaud, Melbourne...), il a obtenu en 2001 le 1^{er} Grand Prix, ainsi que deux Prix Spéciaux au 1^{er} Concours International de Musique de Sendai. Il se produit régulièrement en soliste dans de nombreux pays.

Svetlin Roussev joue sur le violon Amati-Stradivarius 1720 généreusement prêté par AMUNDI

Au programme de ce concert exceptionnel : Bach, Paganini, André Jolivet et Eugène Ysaÿe. 27 nov. / 20h

CONCERTS / ÉGLISE SAINT-SULPICE

« Sofia en musique ». Concert en trois parties : ouverture avec le pianiste **Georgi Cherkin**, qui interprètera Debussy, Brahms, Pantcho Vladiguerov, ainsi qu'une pièce de son père, le compositeur Georgi Zlatev-Cherkin, *The Blue-Eyed Girl*, avec la voix d'Ina Kancheva ; pour une transition vers la deuxième partie du programme : avec le duo **Ina Kancheva** (soprano) et **Emanuil Ivanov** (piano), qui interprètera des pièces de Luciano Berio, Lyubomir Pipkov, Dimitar Nenov et Dimitar Petkov ; et pour finir, les compositions originales d'**UnTraditionnal Duo**, où s'entrelacent la gadulka de **Hristina Beleva** et le piano de **Dimitar Gorvachov**, dans une musique entre jazz et tradition où souffle un vent de liberté.

25 nov. / 20h



La soprano Ina Kancheva et le pianiste Emanuil Ivanov.



Nous étions jeunes (1961), de Binka Zhelyazkova

Les films d'animation du parrain : Theodore Ushev

6 courts-métrages de l'un des plus remarquables cinéastes d'animation qui travaille les formes et les couleurs et réinvente le graphisme pour réaliser des films hypnotiques, poèmes surréalistes et musicaux.

Rossignols en décembre (2011, 3 min), *Gloria Victoria* (2012, 7 min), *Sonámbulo* (2015, 4 min), *Manifeste de sang* (2015, 8 min), *Vaysha l'aveugle* (2016, 8 min), *Physique de la tristesse* (2019, 26 min).

4 séances pour découvrir une nouvelle génération de cinéastes bulgares

Je vois rouge (2018, 1h24) et *L'immeuble des braves* (2018, 23 min) de Bojina Panayotova

La Saveur des coings (2019, 1h30) de Kristina Grozeva et Petar Valchanov

Février (2020, 2h05) de Kamen Kalev

Women Do Cry (2021, 1h47) de Mina Mileva et Vesela Kazakova.

2 séances exceptionnelles autour de la première réalisatrice bulgare : Binka Zhelyazkova

Nous étions jeunes (1961, 1h50) et *The Tied Up Balloon* (1967, 1h38). Une cinéaste, méconnue en France, censurée et considérée comme l'enfant terrible du cinéma bulgare mais dont les films ont pu voyager à travers le monde et bénéficier d'une reconnaissance internationale dans des festivals comme Cannes ou Moscou.

CLÔTURE DU FESTIVAL / BEAUX-ARTS DE PARIS

« **Une voie, des voix pour Sofia** ». Pour clore le festival, un regard sur Sofia et la Bulgarie actuelle, sa place au sein de l'Europe, ses inquiétudes, ses espoirs. Avec l'écrivaine **Kaspa Kassabova** (*L'Écho du lac*, traduit de l'anglais par Morgane Saysana, Marchialy, 2021), **Ivan Krastev**, président du Centre for Liberal Strategies à Sofia, l'un des grands penseurs d'aujourd'hui, spécialiste des dérives autoritaires en Europe centrale (*Le Moment illibéral*, avec Stephen Holmes, Fayard, 2019) et **Jacques Rupnik**, professeur à Sciences Po dont les recherches, portant notamment sur la transition démocratique et la montée des populismes en Europe du Centre-Est et dans les Balkans, la recomposition des identités et des territoires après l'éclatement des fédérations, la construction d'états-nations et l'intégration européenne, ont donné lieu à de nombreuses publications.

29 NOV. / 20H

Après des études en histoire à la Sorbonne, en science politique à Sciences Po (1972) et en russe à l'INALCO, **Jacques Rupnik** obtient son M.A en études soviétiques à l'université Harvard (1974) et son doctorat en histoire des relations internationales à l'université Paris 1 (1978).

Il a été chercheur associé au Russian Research Center à l'université Harvard (1974-1975), spécialiste de l'Europe de l'Est au BBC World Service (1977-1982), directeur exécutif de la Commission internationale pour les Balkans à la Carnegie Endowment for International Peace (1995-1996), membre de l'Independent international commission on Kosovo (1999-2000) et professeur invité au département du gouvernement de l'université Harvard en 2006.

Il enseigne à Sciences Po (depuis 1982), membre du conseil scientifique de la faculté des sciences sociales de l'université Charles à Prague (depuis 1998), professeur invité au Collège d'Europe à Bruges (depuis 1999) et membre du conseil scientifique de l'Institut des relations internationales à Prague (depuis 2007). De 1992 à 2003, il a été co-directeur de la revue trimestrielle *Transeuropéennes*. Membre du Conseil de l'Institute for Historical Justice and Reconciliation à La Haye (2010-2017).

Jacques Rupnik a été conseiller à la Commission européenne de 2007 à 2013 et conseiller de l'ancien président de la République tchèque Vaclav Havel entre 1990 et 1992.

DANS LA CONTINUITÉ DU FESTIVAL / MASTER CLASS AVEC ELITZA GUEORGUIEVA



Elitza Gueorguieva présentera une création théâtrale inédite conçue avec des étudiants des Beaux-Arts de Paris. Initialement prévue en novembre, déplacée en raison de travaux aux Beaux-Arts de Paris, la performance sera présentée en mars. © Catherine Hélie, Gallimard.

Elitza Gueorguieva est née à Sofia et vit depuis quinze ans à Paris. Après l'obtention d'un master de création cinématographique (2008) et d'un master de création littéraire (2015) à l'Université Paris-8 Saint-Denis, elle se consacre à des projets artistiques multiples entre le documentaire de création, l'écriture littéraire et les performances.

Ainsi a-t-elle publié un premier roman, *Les cosmonautes ne font que passer* (éditions Verticales, Prix SGDL André Dubreuil du premier roman 2016), présenté un film documentaire *Chaque mur est une porte* lors de la rétrospective consacrée au cinéma bulgare au Festival International du film de La Rochelle (2018) et créé, en collaboration avec le chorégraphe Philippe Lefeuvre, *Pleg 92* (2019) à l'occasion du festival Concorde(s).

Son nouveau film, *Notre endroit silencieux*, présenté en première française lors du festival de films documentaires Visions du Réel, sélection Burning Lights, (Nyon), en août 2021, est étroitement lié à la création littéraire, à la question de l'écriture en langue étrangère et plus largement à la question de l'exil, à partir du roman d'Aliona Gloukhova (édition Verticales), *Dans l'eau je suis chez moi*.

Elitza Gueorguieva y filme la fabrication du roman que son alter-ego biélorusse Aliona initie sur son père, aventurier maritime, physicien et rêveur, disparu au large d'une côte turque en 1995. En accompagnant ce processus de deuil et d'émancipation par l'écriture, la cinéaste bulgare invente son propre langage visuel qui amplifie la tension entre rêve et réalité, poésie et mémoire.

BEAUX-ARTS DE PARIS / MASTER CLASS AVEC ELITZA GUEORGUIEVA

Un toit à Sofia

Présentation par Elitza Gueorguieva.

Un toit au centre-ville de Sofia en 88. Le toit de l'Union des artistes. De jeunes artistes inspirés et dissidents font ce qui était impensable jusque là : faire une exposition sur le toit. Elle s'appelle «Terre et ciel» et c'est l'une des premières expositions d'art contemporain en Bulgarie. Pendant le régime communiste il fallait veiller à respecter les cadres, les cases, les espaces : on exposait à l'intérieur. Aller sur le toit, c'est prendre de la hauteur, changer de perspective, sortir des cases. Ainsi des objets fantaisistes, des slogans subversifs, des arbres et des herbes inconnus plantés dans le béton et des échelles en bois s'élevant jusqu'aux nuages, surgissent en plein air entre les bâtiments communistes, la cathédrale Alexandre Nevski aux toits bleus et dorés et la Centrale du parti communiste qui se remarque de partout en ville avec son étoile rouge, symbole d'une éternité. Le totalitarisme s'effondrera en Bulgarie quelques mois plus tard mais à cet instant les artistes ne se doutent de rien – le régime a 45 ans, il est plus vieux qu'eux.

Aujourd'hui nous sommes habitués à ces pratiques et le contexte politique a changé. La séquence que je décris ci-dessus est extraite de mon film *Chaque mur est une porte*. Elle m'a amenée à questionner notre rapport à la création aujourd'hui : qu'est-ce qu'être subversif dans le cadre actuel ? Quelles limites frôlent l'art de nos jours ? Qu'est-ce que transcender les espaces ? La radicalité peut-elle être personnelle et politique à la fois ? Un des artistes qui a participé à «Terre et ciel» s'appelle Nedko Solakov qui, deux années plus tard, provoquera les esprits en exposant son passé d'agent pour la Sécurité intérieure (installation "Top Secret"). Il est le premier artiste et l'une des rares personnes à avouer et assumer son rôle pendant le régime, et en plus en faire une œuvre d'art. Comment la mise en scène de soi peut questionner la société, comment peut-on, avec sa propre singularité, toucher le collectif ?

Par la pratique de la performance et s'appuyant sur quelques œuvres littéraires et plastiques, bulgares et françaises, nous allons chercher des réponses à ces questions si essentielles pour l'art. De la conférence-performance à la performance action, de la poésie sonore au texte narratif, nous chercherons la forme la plus adaptée pour que chacun.e puisse retrouver en soi une manière de questionner le politique. Ainsi cette master class proposera une brève connexion bulgare et tentera quelques gestes performatifs. À l'issue de celle-ci, les performances des participants seront présentées aux Beaux-Arts de Paris, dans le cadre du festival Un week-end à l'Est.

PARMI LES INTERVENANTS /

Stoyan Atanossov, professeur de littérature à l'Université de Sofia.

Alain Berland, critique d'art et commissaire d'exposition.

Christian Caujolle, auteur, critique et commissaire d'exposition.

André Comte-Sponville, philosophe.

Isabel Contreras, journaliste à *Livres Hebdo*

Oriane Jeancourt, rédactrice en chef au magazine *Transfuge* et romancière.

Laure Martin, rédactrice et assistante d'exposition et de conservation au Musée d'Art Moderne de Paris.

Pauline Mallet, critique de cinéma et rédactrice en chef de *Sorociné*

Marie-Pauline Mollaret, critique et éditrice en chef du webzine *Écran Noir*.

Antoine Perraud, journaliste à *Mediapart*

Catherine Portevin, chef de la rubrique Livres à *Philosophie Magazine*.

Jacques Rupnik, politologue et essayiste

Sandrine Treiner, directrice à *France Culture* et écrivaine

Wolfgang Volz, collaborateur et photographe exclusif des œuvres de Christo et Jeanne-Claude.

Louis Watier, docteur en littérature comparée de Paris-Sorbonne.

PARTENARIATS / SOUTIENS

Avec le soutien de la Ville de Sofia, de l'Institut culturel bulgare et de l'Ambassade de Bulgarie en France
et celui du CNL et de la Sofia

En partenariat avec *France Culture, Transfuge, L'Obs, AOC, Toute la Culture, Mediapart, Le Courrier des Balkans*

CONTACTS :

Brigitte Bouchard, Directrice artistique

allusive@me.com

+ 33 6 99 12 73 57

Adélaïde Fabre, Programmation et coordination

a.fabre@et-tutti quanti.com

+ 33 6 19 44 67 02

CONTACTS MEDIAS :

Alina Gurdiel, Attachée de presse

alinagurdiel@gmail.com

+33 6 60 41 80 08

Emmanuelle Toubiana / Tambour Major, Attachée de presse Arts

visuelsemmanuelle@tambourmajor.com

+33 6 77 12 54 08